

relevé par rapport à ce qui s'élevait ailleurs, à l'aide d'efforts énergiques et constants. Il rend hommage à l'excellence des méthodes anglaises traditionnelles de production et de distribution, mais il n'est pas convaincu que ces méthodes ne sont pas susceptibles de perfectionnement. Il voit le gigantesque travail auquel se livre l'industrie européenne pour battre en brèche la vieille suprématie britannique et il n'ignore point que sur ce terrain de lutte comme sur tous les autres qui n'avance point recule.

Il veut donc agir, et c'est pour donner une base rationnelle à son action qu'il a invité les colonies à lui fournir les éléments d'une réponse à ces deux points d'interrogation : quelles marchandises étrangères se substituent dans les colonies aux marchandises anglaises, et quelles sont les causes de cette substitution ?

Actuellement la plupart des réponses des gouverneurs coloniaux à la circulaire de décembre 1895 sont parvenues à Londres, et les dernières sont attendues prochainement. Ces documents contiennent une masse énorme d'informations du plus grand intérêt. Ils sont accompagnés d'un choix d'échantillons de marchandises étrangères qui sont couramment vendues aux colonies. Déjà M. Chamberlain a organisé une exposition publique de ces échantillons, et il est évident que de toute façon l'enquête qu'il a provoquée conduira à d'utiles résultats.

LA SUEDE

A propos de la quatrième exposition scandinave qui aura lieu en 1897, le *Stockholm Dagblad* donne un aperçu des progrès de toutes sortes qui ont été réalisés en Suède depuis la première exposition de 1866.

Si l'on considère l'agriculture, qui est la principale ressource de la Suède, il faut remarquer que la surface de terre cultivée qui, en 1866, était de 2 millions et demi d'hectares, (6.250.000 acres), est montée à près de 3 millions et demi (8.750.000 acres) en 1895, et la récolte des céréales de 17 millions de quintaux métriques à 24 millions, tandis que la récolte des plantes fourragères a augmenté dans des proportions encore plus considérables.

Aidée en grande partie par les inventions géniales faites dans le pays même (écrémeuses De Laval, etc.), une industrie se rattachant à l'agriculture, la fabrication du beur-

re et du fromage, s'est développée en peu d'années au point de devenir une des principales richesses du pays. Tandis que la Suède, il y a trente ans, importait au moins cinq mille tonnes de beurre annuellement, aujourd'hui, en revanche, elle en exporte plus de 25000 tonnes. En 1866, la Suède possédait 1,300.000 têtes de bétail, et maintenant 1,700,000 dont la qualité en outre surpasse de beaucoup celle du stock ancien : le nombre des pores a monté de 400,000 à 800,000, au sujet de la qualité desquels on peut porter le même jugement qu'au sujet du bétail.

Les industries forestières et minières ont fait des progrès immenses.

L'exportation des bois non travaillés qui en 1866 dépassait à peine une valeur de 30 millions de couronnes, a monté actuellement à 120 millions et au delà, et la Suède est en ce moment, le principal pays d'exportation de bois dans le monde entier. L'industrie forestière, en Suède, occupe au moins 25,000 ouvriers, et possède les plus vastes scieries du monde. En même temps, on a vu se développer une industrie de bois travaillé, dont les produits exportés ont atteint la valeur de 20 millions de couronne par ans.

Pour ce qui est de l'industrie minière, on n'extrayait il y a trente ans qu'un demi million de tonnes de minerai de fer par an, aujourd'hui quatre fois autant, ou 2 millions de tonnes.

La fabrication de la fonte n'avait pas encore atteint alors 250,000 tonnes par an, aujourd'hui elle est de 500,000 tonnes. Les progrès de la fabrication de l'acier sont encore plus grands. Vers 1866, on ne produisait en Suède que 7,000 tonnes d'acier environ par an, actuellement 170,000 tonnes.

Pour montrer le développement des industries pendant ces années en Suède, il suffit de rappeler que toutes les fabriques du pays, non compris les scieries et les fabriques de beurre et de fromage, occupaient en 1866 à peine 40,000 ouvriers et aujourd'hui plus de 130,000.

Les fonderies et les ateliers de construction ont, dans le même temps, fait monter leur production de 8 millions de couronnes à 53 millions ; les raffineries et les fabriques de sucres ont passé de 13 millions à 57 millions, les fabriques de papier de 3 millions à 13 millions, etc., etc.

La valeur de la production totale de l'industrie suédoise, sans compter les scieries et l'industrie de la laiterie, s'élevait actuellement à plus de 400 millions de couronnes par an ;

il y a trente ans, elle atteignait à peine le quart de cette somme.

La valeur totale du mouvement commercial de la Suède, importation et exportation, montait en 1866 à 228 millions de couronnes ; actuellement elle est de 700 millions.

Dans la marine marchande, le tonnage des navires à voile a passé de 250,000 tonnes à 370,000, et celui des navires à vapeur de 140,000 à 180,000. Le tonnage total du mouvement de la navigation dans les ports du royaume à l'entrée et à la sortie, est monté de 3 millions de tonnes à 12 millions.

Relativement aux conditions de la vie de la population, on remarque une amélioration notable, résultat du progrès industriel : la consommation du froment et du seigle qui en 1866 était de 277 lbs par an et par tête, est montée à 413 lbs ; la consommation du sucre qui était de moins de 9 lbs par tête en 1866 est aujourd'hui de 31 lbs par tête.

Enfin, tandis qu'en 1866 les caisses d'épargne du pays ne contaient que 38 millions de couronnes les sommes qui y sont déposées actuellement dépassent le chiffre de 250 millions.

Bien peu de pays en Europe ont réalisé des progrès aussi considérables et nous croyons qu'un bon nombre de visiteurs se feront un plaisir de répondre à l'invitation que leur adresse notre confrère du *Agblad* d'aller contrôler ces renseignements *de visu*.

LA FREQUENCE DE LA TRAITE DES VACHES

Est-il plus avantageux de traire les vaches laitières deux fois ou trois fois par jour ? On a discuté récemment cette question à la réunion des industries laitières. Voici, à ce sujet, l'opinion d'un praticien dont les raisons semblent fort rationnelles :

Avant toute autre considération, dit-il, il faut se persuader qu'il y a entre la régularité de la nourriture et celle de la traite une étroite corrélation. L'une découle de l'autre à tel point qu'on ne saurait comprendre une nourriture sans traite régulière.

Une traite irrégulièrement faite nuit, en peu de temps, même aux meilleures laitières et cause de grandes pertes.

Lorsque le pis est entièrement rempli de lait, aucun lait nouveau ne se forme, avant qu'il ait été vidé. Le rendement des laitières les plus renommées diminue beaucoup si les